

Zeitschrift: Annuaire de l'instruction publique en Suisse
Band: 24 (1933)

Artikel: Camp des éducatrices de la Suisse romande : Vaumarcus, du 10 au 14 août 1933
Autor: M. M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112055>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Camp des éducatrices de la Suisse romande.

Vaumarcus, du 10 au 14 août 1933.

Depuis qu'en 1929 fut fondé le Camp des Educateurs, de nombreuses institutrices et maîtresses secondaires de la Suisse romande désiraient avoir aussi leur Camp à elles. Depuis l'an dernier, c'est chose faite ; le premier, puis le deuxième Camp des Educatrices ont eu lieu à Vaumarcus avec un plein succès.

En effet, si un camp réservé aux éducateurs était chose excellente, il n'était pas moins désirable qu'un camp fût fondé pour les éducatrices.

Dans l'admirable vocation qui est la nôtre, il faut donner sans compter ses forces les plus précieuses, celles de l'esprit et de l'âme ; et, ces forces-là, il ne suffit pas d'un séjour de montagne pour les créer à nouveau. Il faut se cultiver sans cesse, étendre ses horizons intellectuels, sous peine de tomber dans la routine ; mais laquelle de nous ne s'est pas demandé souvent où trouver les livres, les conseils, et le temps ? Il faut supporter l'isolement souvent, parfois l'incompréhension : cela ferait du bien de rencontrer d'autres femmes aux prises avec les mêmes difficultés.

Répondre à ces diverses aspirations en tenant compte d'elles toutes, voilà ce que se propose le Camp des Educatrices et ce qu'il a atteint, semble-t-il, durant ces deux années.

Au programme de 1933 figuraient quatre conférences, une causerie d'art accompagnée de projections lumineuses et un récital littéraire.

Le premier jour, Mlle *Germaine Guex*, directrice du Service médico-pédagogique valaisan, nous entretint de ce problème éternel : *Comment harmoniser les différentes tendances de notre être ?* En spécialiste au courant des méthodes les plus récentes de la psychologie, Mlle Guex insista sur la nécessité de distinguer les tendances profondes et personnelles des tendances superficielles, d'acquiescer une pleine conscience de soi-même ; elle toucha la question des sentiments d'infériorité, des transferts. Impossible

de résumer en quelques lignes un exposé d'une telle richesse et d'une si profonde compréhension. Disons simplement qu'il fut pour plusieurs d'entre nous une révélation sur elles-mêmes.

Dans une heure d'« après conférence », Mlle Guex eut encore la complaisance de nous donner les plus intéressants renseignements sur le travail qu'elle poursuit en Valais parmi les enfants dévoyés.

Le soir, le Dr Marc Amsler nous fit admirer les magnifiques clichés qu'il possède sur les *Cathédrales de France*, vision d'art qui était aussi une émouvante contemplation spirituelle.

Le second jour, M. Louis Lavanchy, professeur à l'Ecole normale, nous montra les rapports étroits qui existent entre *Rousseau et l'âme moderne*. Par des citations bien choisies de l'œuvre du grand Genevois et de plusieurs de nos contemporains, M. Lavanchy nous fit voir Rousseau père du socialisme, et même, lui, individualiste entre tous, apologiste avant le temps des violences communistes. Passant à la littérature, M. Lavanchy établit un parallèle suggestif entre le champion de la conscience morale qu'est Jean-Jacques et l'amoralisme d'un Proust et d'un Gide.

Le soir, Mme Sophie Perregaux-Grezet nous ouvrit de nouvelles vues sur la littérature contemporaine dans un récital dont le programme s'étendait de Mistral au Cimetière marin en passant par Rimbaud et Colette.

Le dimanche, en une prédication sur le sacrifice, M. P. Manuel, pasteur à Ste-Croix, répondit de la manière la plus heureuse à plusieurs des questions soulevées par les conférences de Mlle Guex et de M. Lavanchy. Car ce fut une des révélations de ce Camp que l'accord inattendu et profondément émouvant de tous les conférenciers, par delà leurs sujets si divers, sur quelques grandes vérités spirituelles. Et l'après-midi, cet accord reçut une nouvelle illustration dans l'admirable conférence de M. H. Ph. Meylan, professeur à la Faculté de théologie : *A la recherche de la vérité : saint Augustin* ; étude construite sur les plus solides fondements historiques, et en même temps animée d'une telle vie que le futur évêque d'Hippone nous paraissait un jeune de notre temps cherchant la certitude.

Le dernier jour, les campeuses entendirent sur ce thème un peu austère : *Regards sur le monde : les tendances constructives de l'heure présente*, la conférence la plus brillante et la moins académique. Le conférencier, M. Jean de la Harpe, professeur à l'Université de Neuchâtel, mit à notre disposition avec la meilleure grâce sa vaste information de tout ce qui touche aux problèmes sociologiques et économiques d'aujourd'hui.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de ce que fut le

Camp des Educatrices que de le représenter uniquement comme un lieu d'étude. Sans doute, on y apprend beaucoup ; dans l'heure de discussion quotidienne avec le conférencier, on reparaît, et combien ardemment parfois, les questions soulevées ; mais nombreuses furent les heures de détente. Détente du corps, par la demi-heure de gymnastique du matin, les bains du lac, la saine vie de camp. — Ajoutons ici que les personnes qui redoutaient un peu la vie en commun étaient logées très confortablement à la Maison Zwingli. — Détente de l'esprit et de l'âme dans les recueils du matin présidés d'une manière si élevée par Mlle *von Auw*, pasteur, dans l'heure de musique du soir, dans les « corvées » qui sont le moment le plus gai de la journée, et dans ces promenades en forêt où l'on cause à deux ou trois et où se nouent de si belles amitiés.

Voilà ce que le Camp des Educatrices a donné cette année à une cinquantaine d'institutrices et de maîtresses secondaires qui se sont déjà dit, en se séparant : « A l'année prochaine ! »

M. M.
